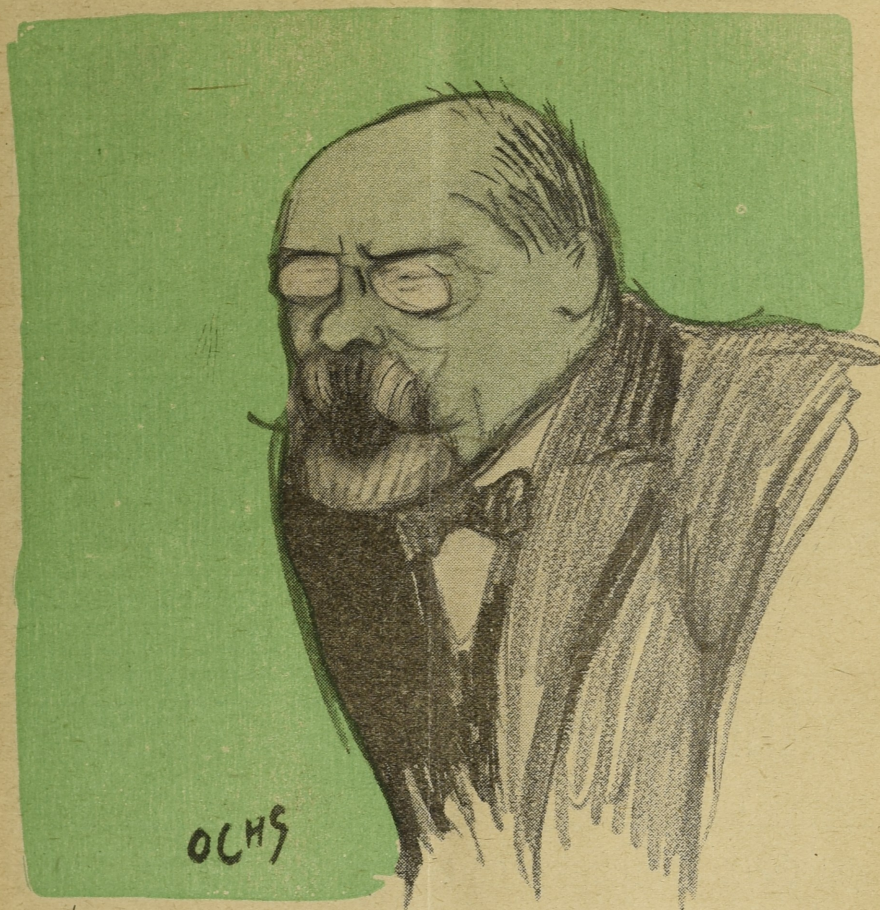


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Louis BARTHOU

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DES RÉPARATIONS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr.	10.70
SUPERIOR ROUGE		13.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute louteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons

et en dégustation aux

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND

OSTENDE, KNOCKE

BLANKENBERGHE

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE



Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS  BOWLING  DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

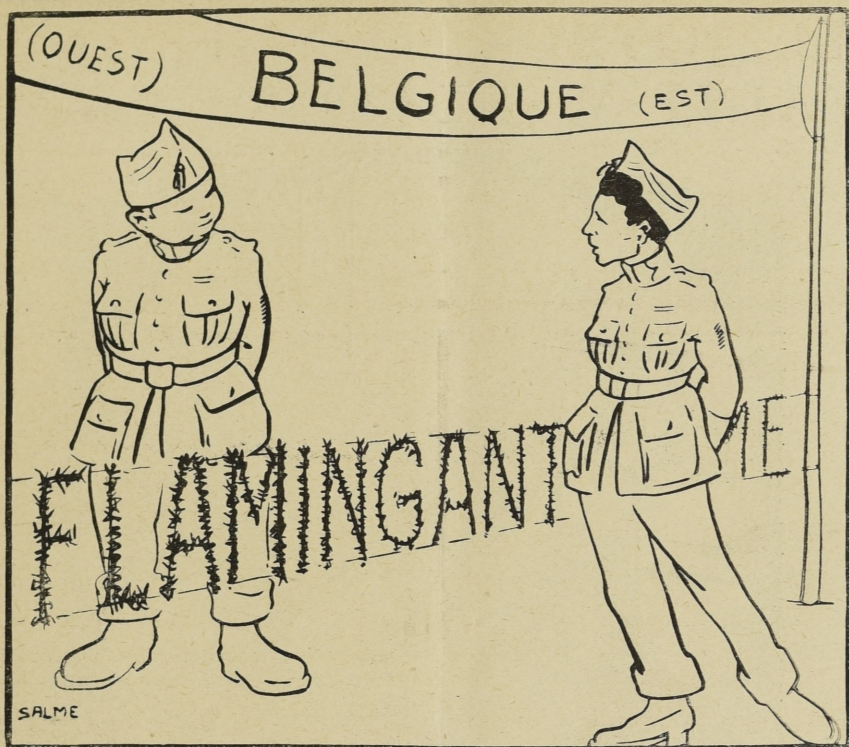
Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE



Le rêve néfaste des extrémistes flamands et wallons.

JOURNALISTE ANGLAIS

ne trouvant plus de journaux, dans son pays, pour accepter sa copie, cherche place rédacteur dans un journal bocho-activiste belge.

Écrire : **LLOYD GEORGE, Palinody' street, 32, LONDON.**

ON DEMANDE pour restaurant de premier ordre du centre de la ville, un chasseur ne sifflant pas : « Mont' là d'ssus et tu verras Montmartre ».

ON DEMANDE des hommes de bonne volonté pour lire les développements du projet Braun-Carton.

ANCIEN MANŒUVRE-MAÇON

accepterait place valet de chambre chez personnes distinguées, très propres, sans enfant ni chien. Égards exigés. Chocolat le matin. Schiedam à volonté. Théâtre une fois par semaine. Maximum de travail : 2 heures par jour.

Les postulants sont priés d'envoyer certificats avec photos : Boîte 372, P. C. Bruxelles.

Il ne sera répondu qu'aux lettres signées.



Un gentil mari

enlèvera à sa petite femme bien des soucis
domestiques, en lui offrant
un aspirateur de poussière

LUX

Electrolux, S. A.

2, Porte Louise
BRUXELLES

Téléphone : 169.11

Veuillez me donner tous les renseignements concernant
vos Aspirateurs Electriques LUX.

Nom _____

Adresse _____

Electrolux, 2, Porte Louise, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16.664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	» 35.00	18.50	—	

LOUIS BARTHOU

Nous demandions, dernièrement, à propos de l'occupation de la Ruhr, et la majeure partie du public le demande avec nous : « A-t-on un plan pour le jour où l'Allemagne mettra les pouces ? »

Il paraît que oui. On a un plan. Quel est-il ? Vous pensez bien que c'est un mystère, le plus grand des mystères. Cependant, on assure que, d'après ce plan, la Commission des Réparations reprendra le grand rôle que lui donnait le traité, et qui, peu à peu, lui a complètement échappé. Son président, par la force des choses, deviendra alors le plus mondial des personnages. Si cet emploi était échu à l'excellent M. Louis Dubois, l'ex-président de la C. D. R., il est à peu près certain qu'il n'aurait pas su le remplir : il manquait d'autorité. Mais comme c'est M. Louis Barthou que le remplace, on peut être assuré qu'il en sera autrement.

Sera-t-il le sauveur, le Deus ex machina qui trouvera enfin le moyen de tirer quelque chose du traité ? Ce serait sans doute lui rendre un bien mauvais service que de l'annoncer trop haut. Mais ceux qui le connaissent bien, même quand ils ne l'aiment pas — et ils sont nombreux, ceux qui ne l'aiment pas — disent que cela n'est pas impossible, et ils ajoutent : « D'ailleurs, il a la veine ! »

???

Qui est M. Barthou ?

En France même, comme tous ces gens dont on dit beaucoup de bien et beaucoup de mal, il demeure assez mystérieux ; à l'étranger, il n'est guère connu, si ce n'est de nom. On sait qu'il est de l'Académie, qu'il a été plusieurs fois ministre, et que les socialistes l'ont en abomination ; mais il n'appartient pas encore à ce petit lot de Français d'exportation que l'on promène de Congrès en Conférence et de Conférence en Congrès. A Gênes, où on le vit pour la première fois participer aux palabres internatio-

nales, il étonna et il inquiéta. On ne peut pas dire qu'il ait déplu, mais il ne fit la conquête de personne. A Bruxelles, où il vint naguère faire une conférence, on applaudit l'orateur, l'écrivain ; mais une conférence, et surtout une conférence littéraire, n'est pas précisément une prise de contact, d'autant plus que « le beau monde », le monde des conférences catholiques sous les auspices de quoi il opérerait, est le moins fait qui soit pour comprendre un parlementaire français. Il suffit que celui-ci passe pour un homme de droite, et qu'il parle avec quelque décence de la religion et de la tradition, pour qu'on l'applaudisse sans nuances.

D'où vient cette incertitude de l'opinion à l'égard de M. Louis Barthou ? C'est peut-être qu'il y a en lui du « je ne sais quoi », comme disait Retz en parlant de La Rochefoucauld. Il y a des malins, de vrais malins, qui excellent à cacher leur malice sous un air de rondeur et de naïveté ; les foules, même les foules des salons, se laissent toujours prendre à la poignée de mains loyale. M. Barthou — cela tient peut-être à son physique — en est incapable. Au premier abord, surtout quand on le voit à la tribune, il donne l'impression d'un petit dogue rageur, tout en nerfs et tout en muscles, mais le regard, derrière le lorgnon, est d'une telle finesse, d'une telle mobilité, avec parfois des éclairs de câlinerie, qu'on se demande tout de suite si ce dogue batailleur n'a pas des souplesses et des perfidies de chat. Un de ses collègues disait de lui « qu'il donnait une grande impression d'insécurité ». C'est peut-être injuste, mais c'est incontestable. « Vaut-il mieux avoir Barthou avec soi ou contre soi ? » demandait un autre parlementaire à un de ses amis qui venait de prendre la présidence du Conseil.

« C'est la même chose », répondit-il.

Si c'est là ce que l'on dit en France, dans le milieu

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

où le ton et la manière de M. Louis Barthou doivent être le plus aisément compris, on comprend que, à plus forte raison, l'étranger se méfie.

???

Et pourtant, il a la veine, cette espèce de veine qui naît généralement de la complicité des circonstances groupées autour d'un homme de qui émane la sympathie. A vingt-sept ans, il était député. C'est quelque chose que d'être député, mais ce n'est tout de même que le premier échelon d'une carrière politique, et il faut généralement beaucoup de temps, d'habileté, de patience et de talent pour passer des bancs obscurs où végètent les simples unités parlementaires jusqu'au premier rang où se choisissent les ministres — voyez ce qui se passe dans la Chambre actuelle, où les éléments jeunes à qui l'on faisait tant de crédit n'arrivent pas à percer. Mais M. Barthou eut la chance de faire ses débuts au Palais Bourbon au moment où le scandale du Panama venait de balayer tout d'un coup le vieil opportunisme. La place était libre, il suffisait de se distinguer en accablant les vaincus. M. Barthou, qui passait alors pour un radical, ne s'en fit pas faute. Il le fit avec éloquence, avec ce qu'il fallait de violence; aussi fut-il ministre à un âge où les députés les plus heureux en sont généralement à intriguer pour obtenir un rapport de quelque importance.

Depuis, il l'a été onze fois: c'est presque un record. Et pas un de ces onze portefeuilles qui lui échurent ne fut un portefeuille insignifiant. Il a dirigé tous les départements importants: les Travaux publics, la Justice, l'Intérieur, les Affaires étrangères, la Guerre et l'Instruction publique. « C'est donc un maître Jacques ? », direz-vous. Si vous voulez. Mais, s'étonner ou s'indigner parce qu'un parlementaire, ayant appris à commander à des ingénieurs, se met à diriger des généraux, puis des diplomates, puis des professeurs, c'est faire le procès du régime et même de la démocratie. On ne peut pas reprocher à un homme politique de se plier aux règles du jeu. Aussi bien, dans aucune de ces situations, M. Barthou ne s'est montré inférieur à lui-même. Il a su donner l'impression que ses dons étaient égaux à sa chance.

???

M. Barthou a donc été un bon ministre. A-t-il été un grand ministre? A-t-il fait quelque chose de ce morceau de pouvoir qu'il détenait? On lui doit d'abord la loi de trois ans, qu'il fit voter avec des difficultés inouïes à la veille de la guerre, et qui, tout de même, permit à la France, en 1914, de disposer d'assez de troupes de couverture pour tenir le coup. Il est vrai que les socialistes qui l'avaient âprement combattu, ont prétendu que c'était cette loi de trois ans qui avait décidé l'Allemagne inquiète à brusquer la guerre. Ça leur permet de justifier

rétrospectivement leur opposition, et la véritable haine qu'à ce moment, ils avaient vouée à M. Barthou, dont ils ont fait l'incarnation du militarisme, du nationalisme et de l'arrivisme bourgeois.

Le fait est que, quand on essaye de donner à la vie politique de M. Barthou une certaine unité de direction, on est tenté de voir d'abord l'adversaire du socialisme, le « pourfendeur d'utopies », le « défenseur de la tradition française » contre les « chimères internationales ».

Ouais... Mais un autre grand acte politique de M. Barthou, ministre, ce fut le rachat de l'Ouest-Etat, la première de toutes les grandes réformes étatiques que les socialistes ont imposées à la France et, de toutes, la plus coûteuse. Et ce rachat, il mit à le faire aboutir, autant de zèle, autant d'ardeur, autant de souplesse qu'il en déploya en faveur de la loi de trois ans.

Est-ce que, entre ces deux ordres d'activité, ses opinions auraient subi une évolution complète? Nous ne le pensons pas. Au fond, les opinions de M. Louis Barthou n'ont jamais fait un corps de doctrine. Hormis quelques points fixes, comme son patriotisme, qui est très ardent et très profond, elles sont mouvantes comme la vie. N'oublions pas qu'il est du pays d'Henri IV, c'est-à-dire d'un prince qui a donné une des formules les plus saisissantes de l'opportunisme politique: « Paris vaut bien une messe ». Pour le Béarnais de 1923, Paris vaut une messe ou un convent maçonnique. Cet enfant chéri de la droite est d'un anticléricalisme très bon teint quand il est dans les Basses-Pyrénées.

???

Ces qualités et ces défauts serviront-ils ou desserviront-ils M. Barthou sur le théâtre international où il est appelé à opérer aujourd'hui? Tout porte à croire qu'ils le serviront, car les affaires internationales sont aujourd'hui plus que jamais une fameuse école d'opportunisme, même pour ceux qui ont dans le caractère une rigidité que M. Barthou ignore. Il est un des rares hommes d'Etat d'aujourd'hui qui, n'ayant pas réalisé toutes les espérances que l'on fondait sur lui, n'a cependant pas complètement déçu ceux qui comptaient sur lui. Ayant à peu près satisfait toutes les ambitions que peut concevoir un homme ordinaire: ambitions politiques, ambitions littéraires, ambitions mondaines, il n'a

LUX NE
RÉTRÉCIT
PAS LES LAINES

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

pourtant jamais fait figure d'homme national. Son œuvre et son rôle sont discutés, contestés; il n'a jamais senti autour de lui ce concert de sympathie, d'admiration, de confiance qui a porté un Clemenceau, un Briand, un Poincaré, à certains moments de leur carrière, mais qui, pour les deux premiers du moins, s'est vite transformé en une terrible cacophonie. Jeune encore, pour un homme d'Etat, il n'est pas de ceux dont on peut dire qu'ils ont un bel avenir derrière eux. C'est déjà un homme d'hier, mais c'est peut-être encore un homme de demain. Pas de caractère, dit-on; pas plus de caractère que les autres. Faudra voir. Dans les temps troublés, on ne peut montrer du caractère au moment décisif que lorsqu'on a longtemps fait semblant de n'en pas avoir, afin de tranquilliser les rivaux. Tous les grands créateurs autoritaires de l'Histoire, depuis Octave-Auguste jusqu'à Napoléon, en passant par Cromwell et le Béarnais Henri IV, ont commencé par être des opportunistes un peu fourbes.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. Rolin-Jacquemyns

à la Commission interalliée des territoires rhénans

Voici des années que vous représentez la Belgique à la commission de Coblenz : ne pensez-vous pas, Monsieur, que c'est assez et qu'il est temps de rentrer chez vous ?

Nous ne dressons pas contre vous un réquisitoire spécial. On dit bien de vous, comme de vos collègues et de votre président, que vous êtes si pénétrés de vos missions, que vous êtes si interalliés que vous oubliez le sens national de vos rôles et les besoins aigus et les périls de vos pays. Mais quoi ! Vous n'appliquez là-bas qu'une consigne, plus haute que vous tous, dont aucun n'est bien grand. Clemenceau, jadis, cassa aux gages Mangin, qui se risquait à avoir de l'initiative et à voir dans l'avenir au delà des six prochaines semaines. Ce précédent fut, pour vous, une fameuse leçon ; vous êtes tous strictement et loyalement, non pas Belges, non pas Français, mais interalliés, selon votre mandat initial. Voulez-vous parler, pourtant, que votre collègue anglais est peut-être interallié, mais qu'il est aussi sûrement, lui, Anglais, et bien Anglais ?

Quoi qu'il en soit, vous avez tous été bien honnêtes vis-à-vis de l'Allemagne ; vous avez strictement agi envers elle dans les limites du traité de Versailles, ce traité qui ne détache pas la Rhénanie du Reich et qui traite l'Allemagne comme une nation bien honnête, remplissant ses engagements, repentante et désarmée.

Par conséquent, les séparatistes rhénans n'avaient rien à attendre de vous. Ah ! les fâcheux qui levaient là un lièvre, le plus intempestif des lièvres, de nature à troubler la sérénité de vos conseils ! N'aurait-il pas été opportun de livrer au Reich ces demolisseurs de l'intégrité du Reich, pour qu'il en fit un hachis exemplaire ? Ce n'est pas M. Lloyd George, le distingué publiciste allemand qui vous aurait blâmé...

Quoi qu'il en soit, nous tous, ici, cherchant volontiers une indication du côté de votre Haute Commission, pouvions-nous prendre ensuite au sérieux les Dorten et les Smeets ? Nous oublions peut-être que vous étiez interalliés ; nous ne pouvions pas nous imaginer qu'un Belge d'intelligence moyenne ne comprendrait pas et n'acclamerait pas l'avantage qu'il y aurait, pour la Belgique, à être séparée de la Prusse par un Etat-tampon, dût l'honorable Lloyd George être étouffé par l'absorption de treize marks-papier.

Eh quoi, en effet ! il y a-t-il un Belge ou un Français qui ne comprenne pas que là est une des rares chances que nous ayons d'éviter la grande catastrophe !

Vous nous direz, Monsieur, qu'on ne vous a pas envoyé à Coblenz pour y voir clair, mais pour faire ce qu'on vous a dit de faire... Nous le croyons... Certainement, depuis bien des années et des années, les gouvernants ne se recrutent plus parmi les aveugles, les sourds et les culs-de-jatte ; ce sont de braves gens qui vivent au jour le jour. Un homme entier n'accepterait d'ailleurs pas leur rôle, soit à cause de la difficulté d'agir, du salaire médiocre, du dégoût de la filière électorale par où il faut passer. Le « pas d'affaire » ! est un mot d'ordre très apprécié des infirmes. Ou bien il y a des « hommes d'Etat » qui voulaient jouer de grands rôles d'arbitre, sacrifiant tout à cette lubie et souriant à l'honorable Lloyd George comme à une vierge de seize ans !

Tout cela est la mêli-mélasse où pataignent nos bons maîtres, et, en temps normal, nous laisse indifférent.

Mais voici que la Prusse fait assassiner Smeets le séparatiste !

Un assassinat de ce genre, c'est presque un sacre ; c'est une investiture ; cela crie la peur et la rage prussiennes et désigne au monde l'homme qui a causé cette peur à la Prusse. Ce mouvement séparatiste est donc sérieux : il n'est pas mené par des aventuriers isolés ; il est solide, il est profond. Est-ce le cri de la vieille race celtique latinisée ; est-ce tout le passé rhénan qui se réveille sous l'amas de boue, de chaînes et de sang, où la Bohème a cru l'étouffer ? Que ce serait émouvant ! La Rhénanie est l'Alsace-Lorraine de toute la latinité ; là, notre civilisation vaincue a reculé ; mais c'est si vieux que nous acceptions le fait accompli et ne pouvions nous retrouver des frères sous la fétide marée boche.

Vous n'y avez certainement rien compris, Monsieur, ni vous ni vos collègues (sauf, sans doute, l'Anglais) ; vous administrez, vous êtes en paix avec l'Allemagne, vous appliquez, si on peut dire, un traité dans sa lettre et dans son esprit — et si un journaliste alsacien vient prôner le séparatisme rhénan, votre Haute Commission le colle à la porte, comme nous avons vu.

Eh bien, Monsieur, sans pousser de grands cris, nous vous donnons un conseil : « Rentrez chez vous... » Cela fera peut-être de la peine à Germania et à M. Lloyd George qu'un si loyal interallié s'en aille, mais tant pis ! Qu'ils se résignent !

Nous n'avons pas à donner de conseil à vos collègues ; nous ne pouvons en donner qu'à vous. Nous ne sommes pas belliqueux : nous croyons que vous serez plus utile à votre patrie en ne faisant rien — et nous, nous faisons des vœux pour qu'elle vous surdécore et vous nomme baron...

P. P.



Chronique de temps de guerre

Ne nous payons donc pas de mots : action économique, politique des gages. Tout cela n'est que du bourrage de crâne. Comme nous n'avons pas su profiter de notre victoire en 1918, comme, empêtrés par la chimère wilsonienne et la mauvaise foi lloyd-georgienne, nous n'avons pas su imposer *notre* paix, l'Allemagne s'est révoltée, et nous revoilà en guerre, guerre d'opinion, guerre de calomnie, guerre d'intrigues, guerre de sabotage, où, du moins, le sang ne coule qu'exceptionnellement ; guerre tout de même et guerre fort énervante.

Et, comme au temps de l'autre guerre, on patauge dans un marécage de faux bruits, de fausses nouvelles et de mystère.

Dans le monde des affaires, où l'on a toujours été hostile à l'entreprise de la Ruhr, on commence à murmurer que l'occupation ne peut mener à rien, qu'il est impossible de mater toute une population et qu'il est grand temps de négocier. Peut-être, ces hommes d'affaires prennent-ils leur désir pour la réalité. Mais combien cette propagande sourde, d'autant plus active qu'elle est souvent de bonne foi, coïncide avec celle des socialistes ! Il est manifeste qu'elle inquiète les gouvernements. La semaine dernière, le bruit a couru avec insistance, à Paris, que la Belgique avait manifesté énergiquement le désir d'entrer en conversation avec le Reich, de céder, pour appeler les choses par leur nom. On disait que l'entrevue de MM. Theunis, Jaspas et Poincaré n'avait pas été aussi confiante qu'on l'avait dit ; on parlait même de discussions orageuses.

Il est vrai que certains adversaires de M. Poincaré affirmaient que c'était le contraire qui s'était passé et que l'énergie belge avait remonté le moral du président du conseil français.

On nous jure qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela. Nous le croyons. Mais pourquoi les communiqués offi-

ciels insistent-ils tant sur le fait qu'il n'y a pas le moindre nuage entre les deux gouvernements ? Cela donne de la méfiance...

Messieurs ! soyez aimables !

et si votre petite femme a des discussions avec votre bonne, vous calmez l'orage en amenant chez vous un bon aspirateur de poussière Lux. Croyez-en l'expérience de milliers de maris !

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

Taisez-vous !... méfiez-vous !

Ceux qui ont passé le temps de guerre en France se souviennent de ces affiches que M. Millerand, alors ministre de la guerre, avait fait coller sur tous les murs du pays. Il semble que ce mot d'ordre soit plus de saison que jamais. Qui diable a pu répandre dans Paris ces bruits fâcheux sur les dispositions au lâchage qu'aurait eues le gouvernement belge ? On ne voit que trop clairement quels sont les gens que ces bruits peuvent servir.

Il est vrai que, sous l'impulsion de M. Jaspas, la Belgique a eu naguère une politique assez hésitante. Mais depuis qu'il a reconnu la nécessité d'unir notre politique des réparations à celle de la France, notre ministre des affaires étrangères s'est toujours conduit avec autant d'énergie que de loyauté. Il faut le reconnaître. Reconnaissions-le.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.75 le pain

Automobiles Buick

L'embrayage BUICK à disques multiples, travaillant à sec, est tellement sensible que la plus petite poussée du doigt provoque le débrayage. On sait que cet embrayage est adopté actuellement par la majorité des constructeurs du monde entier.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Gare au portrait !

Il y a maintenant un portrait « officiel » de M. Vandervelde, celui que publient les journaux illustrés, qui devient inquiétant.

M. Vandervelde n'est plus jeune ; il est chauve, l'âge le marque ; nous ne lui en faisons pas un grief... ça nous arrivera à notre tour. Mais il devient russe, mongol, soviétique, sombre, bouffi... Il a l'air de danser, la nuit, aux cabinets, le sombre pas de la tcheka. Il n'a plus rien de belge, de gaulois, d'occidental : il n'est pas, il n'est plus d'ici.

C'est peut-être lui chercher là une querelle injuste, mais son portrait est effrayant...

Vous trouverez un modèle répondant à chaque genre de décoration en vous adressant, pour vos lustres, bronzes d'art et serrurerie de style, chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, 55, Bruxelles.

Le pinard

Nous lisons, dans le *Tam-Tam* du 8 mars, l'article que voici :

LE PINARD

C'est en Belgique, dans la province de Namur, à Fosses, que le vin de France a été baptisé en 1914. Là, demeurait un certain docteur Pinard, chez qui étaient cantonnés des Français.

Le brave homme, qui était buveur, voyant les Allemands s'avancer, et craignant leur vandalisme, ouvrit à nos hommes les portes de sa cave. Nos poilus s'en donnèrent à gosier-joie...

« Fameux, ce vin ! Parfait, ce Pinard !... »

Le mot resta. Comme le vin du docteur, il se répandit. Il fit son chemin. Et voilà comment ne fut pas baptisé en France le maréchal Pinard...

Voilà bien la première fois que nous entendons parler de pareille histoire. Un de nos lecteurs du pays de Fosses ne pourrait-il nous faire, à ce sujet, quelque communication ?

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gracieusement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Oia Képhalè..

M. Melckmans, échevin de l'instruction publique à Anderlecht, a accentué le caractère de sa coiffure « à la garçonne ». Comme il se présentait, l'autre jour devant les élèves d'une des écoles primaires de la commune, une petite fille, qui ne l'avait jamais vu auparavant, poussa cette exclamation :

« Ouïe ! ouïe ! Mistinguette ! »

Et toute la classe de battre des mains et de s'écrier avec une joie respectueuse :

« Mistinguette ! Mistinguette ! »

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

Le talisman

Comme cet invité, cravaté de blanc et d'un habit noir vêtu, sonnait à la porte de la maison où il était convié, il se sentit pris d'un de ces maux brusques qui nécessitent un remède dont l'urgence est bien plus vive que celle de l'évacuation de la Ruhr. Il glissa cent sous au domestique qui lui avait ouvert l'huis.

« Ne dites à personne que je suis ici et montrez-moi l'endroit où... »

Le domestique obtempéra avec joie et discrétion.

Or, tandis que l'invité, dans la paix et la solitude, rêvait aux infirmités de notre nature en général et de la sienne en particulier, il aperçut, à ses pieds, un trousseau de clefs.

Sa première idée fut de le ramasser pour le remettre à Mme V..., la maîtresse de la maison. La seconde idée fut que c'était là chose bien délicate, qu'il ne pouvait honnêtement dire où il avait fait sa trouvaille ; qu'il ne pouvait la confier à un domestique — car, enfin, on ne

remet pas entre les mains des gens de service un trousseau de clefs qui ouvrent des armoires bien fermées...

Bref, il prit le parti d'attendre une inspiration et joignit, au salon, les convives, au moment où ils allaient se mettre à table.

Il se fit qu'au second service, le Château-Yquem fut trouvé tellement bon que des invités en redemandèrent et qu'il fallut envoyer le domestique de confiance à la cave.

Mme V... se hâta de chercher ses clefs, ne les trouva pas et fut bien perplexe... Où diable les avait-elle laissées ? Et voilà l'invité partagé entre le désir de dissiper l'inquiétude de Mme V... et la crainte — l'insurmontable crainte — de dire où était le trousseau et comment il le savait.

Tandis que, les pouces dans les poches de son gilet, il cherchait le moyen de résoudre le problème, ses doigts rencontrèrent un tube contenant des granules...

« Madame, dit-il, si vous voulez tenter une curieuse expérience, vous me voyez tout disposé à vous en faciliter les moyens. Un de mes amis, qui revient des Indes, en a rapporté des granules qu'il tient d'un fakir : elles ont la propriété de faire retrouver les objets perdus. Voulez-vous en prendre deux et attendre, pendant vingt à trente minutes, l'idée qu'elles vous suggéreront ? Vous serez brusquement illuminée... et peut-être retrouverez-vous le trousseau... »

La dame sourit d'un air incrédule — et goba deux granules.

Une demi-heure ne s'était pas écoulée que, obéissant à une volonté mystérieuse, toute frissonnante et toute rouge d'émotion, elle demandait aux convives la permission de quitter la table et disparaissait en s'excusant.

Cinq minutes après, elle faisait sa rentrée avec un sourire :

« Je les ai ! » dit-elle simplement.

Et, à bout de bras, elle exhibait le trousseau, tandis que chacun, avec des exclamations vives et sincères, s'émerveillait de la vertu extraordinaire du talisman indien !

Le lecteur est devenu si malin aujourd'hui qu'il a déjà deviné que ces granules étaient des granules purgatifs, agissant avec une rapidité d'autant mieux connue de l'ingénieux convive qu'avant commis l'imprudence d'en absorber, une demi-heure avant de sonner à la porte de ses hôtes, il en avait été la victime...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Panthéon ! Panthéon !

Un comité interallié, qui exerce son activité en Belgique, demande des subsides pour le Panthéon de la Somme.

La Somme, nous connaissons, nous saluons bien bas ce que représente ce mot ! Mais un Panthéon, qu'est-ce que c'est que ça ? Ce charabia est fâcheux.

D'autant plus que nous le connaissons, le modèle de ce panthéon. Il est idiot, d'une banale et prétentieuse laideur. Nous le vîmes un jour, en sortant de la cathédrale d'Amiens et au musée, décoré par Puvis.

Un tas de grands noms militaires et royaux patronnent ce Panthéon; mais à Amiens, on voit très bien l'action d'un comité vicinal, électoral et comitagricolard. Nous ne disons pas que ce Panthéon « interallié » aurait dû faire l'objet d'un concours interallié, mais, que diable! il y a des architectes de talent en France... Peut-être qu'ils ne sont pas électeurs dans la Somme!

Multa paucis. Élégante, confortable, rapide, économique, telles sont les qualités de la Citroën.

Un mot de Maurice Donnay

On parle du livre — célèbre — où Reboux et Muller ont pastiché, si spirituellement, les écrivains les plus notoires d'il y a dix ans.

M. Donnay déclare :

« Le pastiche de Paul Adam est particulièrement réussi : un vrai chef-d'œuvre du genre. Je n'ai pu le lire jusqu'au bout... »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -- Envoi soigné en province. — Tél. 5987

Le tiroir aux souvenirs

Au début de la guerre, un officier allemand et un officier français, tous deux blessés, sont soignés côte à côte dans la même ambulance; ils engagent la conversation :

« Pour quoi vous battez-vous, vous autres Français ?

— Pour l'Alsace-Lorraine.

— Nous, non. C'est pour l'honneur!

— Vous avez raison; nous nous battons tous deux pour ce qui nous manque! »

Un silence. Puis la conversation reprend :

« Les Français disent que nous sommes de vrais sauvages. Ce n'est pas tout à fait exact.

— En effet, vous connaissez l'usage du feu, vous autres! »

La conversation cesse tout à fait.

COURS DE DANSES MODERNES ET NOUVELLES. *Institut Rackels*, 130, avenue Chazal. Téléph. 164,47.

Les beautés de la science

Le *Bulletin* de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique nous apporte le texte d'un discours de M. A. Lameere sur l'histoire naturelle des Dicyémides, dont ci un passage :

L'urine des Céphalopodes a une composition singulière, très différente de celle des autres mollusques; notre éminent confrère, M. Léon Fredericq, nous l'a fait connaître; cette urine est très pauvre en produits azotés de régression; elle ne renferme ni urée ni acide urique, ce qui fait supposer que chez ces mollusques supérieurs, exclusivement carnassiers, les produits d'excitation, abondants dans ce qu'on appelle le foie, sont expulsés surtout par l'intestin. Par contre, l'urine des Céphalopodes renferme toujours une quantité d'albumine qui peut être évaluée en chiffres ronds à un centième de celle qui est contenue dans le sang; on a attribué cette albuminurie aux lésions que pourraient produire les Dicyémides, mais elle est normale, car l'urine des Calmars, dont les reins ne renferment pas de Dicyémides est tout aussi albumineuse que celle des Seiches et des Poulpes.

Cette dernière phrase nous rassure : nous avons songé un instant à ouvrir une souscription pour les pauvres Céphalopodes atteints d'albuminurie...

Le sobriquet du jeudi

La manifestation de lundi :

Une Débauche de Mineurs

La fête de papa

C'est la fête de Papa. Maman a donné à chacun des trois enfants un billet de cent sous, afin que chacun achète un cadeau à sa fantaisie.

Deux des enfants exhibent leurs achats en rentrant, mais Pierrot reste mystérieux.

« Non... Je le dirai quand Papa sera là. »

Le dîner s'achève. C'est l'heure des compliments et des petits souvenirs.

« Eh bien! voilà, dit Pierrot... mais vous ne serez pas fâchés?... Maman gronde toujours Papa parce qu'il rentre tard. Ça n'arrivera plus. Tiens, papa! »

Papa délie le paquet et trouve... une boîte de pilules contre les retards!

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanoia-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Lapsus lingue

Quelle mouche (*musca*, la mouche; *rosa*, la rose) a donc bien pu piquer Vandervelde? L'autre jour, à la Chambre, jaloux sans doute du monopole de la cuistrerie intégrale réservé à Demblon, il a proféré un adage latin. Or, comme un simple potache de quatrième, le Patron commit un solécisme.

... Le pion prétend qu'il s'agit d'un accusatif pour un datif...

Hanté sans doute par le souvenir de *Omnia fraterne*, le Patron a raté *omnibus*.

Bah! qu'il se console : il lui reste son auto.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Chers maîtres...

Un avocat, jusqu'ici inconnu à Paris, a vu son nom imprimé dans les journaux, à la suite de la plaidoirie qu'il a prononcée aux assises pour son client. On a cité ce passage de la dite plaidoirie :

« Mon client a été vu très souvent avec des femmes; mais, quel est celui d'entre vous, Messieurs, qui n'a été surpris tenant une grisette sur ses genoux ? »

Cette phrase interrogative ne fut point du goût du président : il protesta au nom des jurés et de la Cour...

Cela nous rappelle le réquisitoire de l'auditeur militaire Chômé, dans l'affaire du grenadier alcoolique qui, à la caserne Sainte-Elisabeth, avait descendu à coups de fusil, deux de ses camarades de chambrée. La défense avait fait grand état de l'ascendance misérable de l'accusé, qui comptait deux déments... Afin de réfuter l'argument, l'auditeur s'écria, dans un bel élan d'éloquence :

« Quel est celui d'entre vous, Messieurs, qui ne compte pas, dans sa famille, un vieil oncle gâteux, une tante aux trois quarts folle ou un plus proche parent imbécile?... »

Le président du conseil de guerre laissa dire et les juges-officiers se contentèrent de sourire. Quant aux journalistes, ils consignérent, avec une unanime rosserie, la phrase dans leur compte rendu.

VOUS ASSISTEZ A TOUTES LES PREMIERES. à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez pas le souci d'y paraître avec une six cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.

Les soutiens de l'ordre

A l'ambassade d'Italie. Réception. Deux diplomates causent dans un coin.

« Savez-vous, cher comte, quels sont les meilleurs soutiens de Mussolini ? »

— Mais... moi-même, par exemple.

— Pas du tout ; êtes-vous né en Sardaigne ?

— Pas que je sache...

— Alors, vous n'y êtes pas : ce sont les habitants de Bonifacio, car ce sont des Bonifacistes...

Et l'asté spumante pétilla dans les verres...

LES LAMPADAIRES de tous styles se trouvent chez **Dardenne, 69, Marché-aux-Herbès.**

Les mots

— Ce pauvre Brunet ! Ce n'est fichtre pas une sinécure que de présider l'assemblée de nos députés !

— Surtout qu'il est insuffisamment armé par le règlement...

— Savez-vous ce qu'il lui faudrait pour une pareille Chambre ?

— ?...

— Une chambrière...

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Une histoire de Lobbes

Un pendant à l'histoire carolorégienne narrée dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas ?* Voici ce qui se raconte à Lobbes :

Le mari et la femme, « grands catholiques » devant l'Eternel, sont dans la forêt, occupés à ramasser du bois mort.

Survient un orage formidable. Redoutant une fin prochaine, ils décident de se confesser l'un à l'autre. C'est le mari qui commence à faire le confesseur.

« Allons, Lalie, m'avez d'jà trompé ? Comme nos d'allons mori, i faut iette sincère... »

— Bin... oui, Batisse !

— Ah ! aveu qui ? Comment ?

— Bè... in coup, pindant l'guerre, là... quand l'monni a apporté l'farenne à 900 francs, là... eyet quet no n'd'avin' què chix cint cinquante, là...

— Oui, d'jet m'rappelle...

— Et bè... d'jai raquittet pou l'restant.

— D'jet vo pardonne... nos avions faim... Et puis ? C'est tout?... Bin seur ?...

— Co in aut' coup, Batisse...

— Ah ! ah !

— Oui, quand nos avons sti pris... vo savez bin, là... eyè quet no d'vin d'aller au tribunal...

— Oui, c'est bon... d'jet m'rappelle...

— Pou n'nin y aller... d'jai... payé l'aminde... au champette... Ai-d'je mau fait ?...

— Bin... là tout ! Mais d' vos pardonne quand même, c'et pou sauver l'honneur det nos effants. Et puis, est-ce tout ? Sondget bien, là !...

— Oui, c'est tout, bin seur tout. A vo tour, met'nant... M'avez-vous d'jà trompé ?... Pinsez bin étout...

— Ah ! non, ça, Lalie ! Jamais, jamais !...

— Estez bin seur ?... Sondget què nos povons mori d'in momint à l'aut'...

— Et aveu ça, Lalie, si fait... in coup... mais y a bien longtemps, savez... bien longtemps...

— Ah !... quand, hon, m'fi ?... Et aveu qui, hon ?...

— Vo rapplez bin... quand vo avez sti malade in coup ?... Et bin, c'it aveu l'servante... l'grande noire, là... l'd'jolie, là... vos vos rapplez bin ?...

— Oui, d'jè m'rappelle : mais d'jet n'vo pardonne nin... mais nin du tout... du tout...

— Ah ! et pouquet ça, hon, feumme ?

— Pouquet ? Vo l'demandri co bin ?... Pouquet ? Bet passquet d'jet n'ai jamais sti malade assez pour r'fuser coulà... »

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Le flamand bruxellois

Voici comment s'exprimait, hier, le directeur d'une maison de commerce « de la place », donnant, par téléphone, des instructions à son chauffeur :

« Ge moete gaan met de camion tot de gare de l'Ouest, aan den entrée van de bascule op den achtste voie... »

Les notions que nous possédons de notre seconde langue nationale sont peu étendues — et nous le regrettons froidement — mais nous osons affirmer que nous avons, cependant, parfaitement saisi le sens de la phrase ci-dessus.

Les Lustres de la **B. E. L. (Joos)**, 65, rue de la Régence, donneront la note d'art délicate dans votre intérieur.

Enthousiasme américain

C'était en Amérique, lors de la grande tournée que Viviani et le maréchal Joffre firent là-bas pour décider les Etats-Unis à voir où était décidément la justice. La population, qui était déjà décidée depuis longtemps, faisait aux envoyés de France un accueil triomphal. Un soir, après une conférence où Viviani avait fait pleurer tous

ceux de ses auditeurs qui entendaient quelques mots de français, une dame jeune et jolie se précipite sur la délégation française. Ne pouvant atteindre M. Joffre ni Viviani, trop entourés, elle agrippe un colonel :

« Eh, mon colonel, lui dit-elle, c'est vrai que vous avez tué des Boches ? »

— Mon Dieu, Madame, c'était mon métier.

— Et avec quelle main avez-vous tué les Boches ?

— Moi... avec la droite, sans doute. »

Aussitôt, voilà la dame qui saisit la main du colonel et l'embrasse avec frénésie.

« Ah ! Madame, dit le colonel interloqué, si j'avais su ce que vous alliez faire, je vous aurais dit que c'était avec ma bouche que j'avais tué le Boche... »

... Croyez-vous que cette même personne, qui trouvait naturel d'embrasser frénétiquement la main d'un militaire, trouva cette réponse tout à fait *unproper* ! Et cela fit toute une histoire.

Le colonel ne distinguait pas la différence qu'il y a entre un geste symbolique et un autre.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25.000. Agence générale : 209, aven. Louise.

Bonnes d'enfants

Une bonne d'enfant se présente chez Mme X...

Celle-ci la trouve de petite taille...

Alors, la bonne de s'écrier, furieuse :

« Eh bien ! tant mieux, Madame, le bébé se fera moins de mal quand je le laisserai tomber... »

RESTAURANT AMPHITRYON

Porte Louise, Bruxelles

Le meilleur

Mentalité boche

Challemel-Lacour rendit un jour visite à Arthur Schopenhauer, le célèbre philosophe allemand, qui habitait à Francfort s/Mein. Les deux savants se donnèrent rendez-vous pour le soir au *Englischer-Hof*, où Schopenhauer prenait ses repas.

Challemel-Lacour racontait à ce sujet :

« J'arrivai vers la fin du dîner et je vis Schopenhauer à table d'hôte, à côté de plusieurs officiers. Je remarquai qu'il avait placé à côté de son assiette un louis d'or, qu'il remit dans sa poche le dîner fini. « Voyez-vous, me dit-il, voilà un mois que je place tous les jours cette pièce d'or sur la table, avec la ferme intention de la donner aux pauvres le jour où ces Messieurs parleront d'autre chose que d'avancement, de chevaux et de femmes. J'ai toujours mon louis d'or ! »

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléphone 76.90

BRUXELLES

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Entreprises de dîners à domicile

Nouveau prix courant

Le sobriquet du jeudi

Le Ministre de la Défense nationale :

Tout-en-Khanon

Epilogue du concours des serveuses

À l'intervention de l'*Académie Culinaire* et sur le désir qu'en avait exprimé son regretté président Lathouders, don sera fait, à chacune des concurrentes non primées du « Prix Bastin pour serveuses bruxelloise », d'une action de la ville de Bruxelles.

Chocolats Meyers — les plus appréciés —
réclamez-les partout.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Sévérité patronale

La banque Jonathan, Ibrahim et Co compte un jeune employé que le chef actuel de la firme, M. Ibrahim, mande, un jour, dans son bureau.

« Mon ami, lui dit-il, je sais que tu me voles... »

— Oh ! Monsieur...

— Ne crie pas. Il y a trois ans que cela dure. Et ce n'est pas tout... Tu as eu, avec ma femme, des relations qui n'ont pas été sans me rendre ridicule... Nies-tu cela aussi ?

— Un flirt...

— ... Que tu dis. Tu t'es absenté un mois en même temps qu'elle, sans seulement me demander la permission.

— Oh ! Monsieur...

— Tu ne travailles pas... Non, non, non, tu ne fais rien du tout : tes collègues du bureau s'en plaignent amèrement. Mais voici le comble : j'apprends que ma fille, grâce à toi, va me donner un petit-fils !...

— Ça, par exemple !...

— Ne nie donc pas : j'ai les preuves écrites de ta main. Eh bien, je te le dis maintenant : encore la moindre bêtise... et je te fiche à la porte ! »

La lutte contre la hausse

Boule de Hollande, pâte jeune 1/2 kil. 4.50

Gouda crème de la crème » 6.50

Gruyère Emmenthal suisse » 7.50

Portions crème de gruyère extra 0.75

Grands Magasins Victor Wuygaerts

Questions et réponses

Une grande revue allemande envoya dernièrement à M. Maurice Maeterlinck un questionnaire contenant cette interrogation :

Quelles sont les cinq personnes que vous sauveriez s'il se produisait un cataclysme mondial ?

M. Maeterlinck répondit aussitôt :

J'ignore encore les cinq personnages que je sauverais en pareil cas; mais je puis vous certifier qu'il est cinq personnes que je sacrifierais, tout de suite et sans remords : c'est l'ex-kaiser, von Bissing et les trois autres dirigeants de votre pays qui ont voulu la guerre.

C'est parfait. Mais c'est tourner la difficulté. Il eût été beaucoup plus intéressant de savoir les personnes que Maeterlinck eût sauvées...

Qualité rare !

Il est une qualité dont l'importance n'est jamais plus discutée en matière automobile : c'est la souplesse. Cette qualité, la Six Cylindres « Studebaker » la possède incomparablement.

Agence Générale, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles.

WARNER Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché — Ceintures — Soutien-gorge

L'autre pochard récalcitrant

L'histoire du pochard récalcitrant rappelle à un de nos amis une annonce qu'un cocher de Bucarest fit, un jour, insérer, avant la guerre, dans l'*Universul*. La voici, copiée textuellement :

Le cocher n° 714, en stationnement place du Théâtre, serait reconnaissant aux personnes qui pourraient le renseigner sur un monsieur qu'il conduit dans sa voiture depuis deux jours et qui est tellement saoul qu'il ne se rappelle ni son nom ni sa demeure. Ce monsieur est bien vêtu et le taxi marque 328 francs pour le moment.

LA VERRERIE Restaurant bourgeois renommé. Cave réputée. Téléphone 13.18 : 51, Vieux-Marché-aux-Grains. :-

Le français à l'armée

Libellés de punition :

X..., huit jours de cachot pour avoir sollicité une permission soi disant pour retourner chez sa mère gravement malade, chez qui un rapport de la gendarmerie m'a appris qu'il n'en était rien.

???

Extrait d'un rapport :


Je soussigné X..., chef de poste, ai l'honneur de porter à la connaissance de l'officier de garde les faits suivants :

1° A la porte de la salle de détention, il n'y avait pas de porte;

2° La toiture du corps de garde est en mauvais état et, quand il pleut, il tombe de l'eau, etc.

???

Le trompette Pierre G... étant de garde à la salle de rapport, est renseigné par l'adjudant de garde pour avoir dit : « Autant ! » pendant que les hommes rentrant de corvée étaient commandés au « garde-à-vous ! » dans le but de rigoler et de les distraire.



MACHINE A ÉCRIRE
M. A. P.
44, RUE DE L'HOPITAL.

Duel d'artistes

Ce directeur de théâtre raconta :

« Il y avait à Marseille un critique théâtral qui répondait au nom joyeux de Lahitout. C'était un gringalet malingre, qui se plaisait aux méchancetés de plume. Il avait fort maltraité un baryton débutant, qui, s'approchant un soir de lui quand il était tranquillement blotti dans son fauteuil d'orchestre, lui dit d'un air de férocité :

» — Vous êtes bien M. Lahitout ?

» — Du tout, monsieur, pas du tout, répondit l'autre.

» Et se penchant confidentiellement à l'oreille du chanteur, il lui dit, en désignant non loin de lui un spectateur athlétique orné de moustaches formidables :

» — Tenez, le voilà...

» — Vous êtes sûr que c'est lui ?

» — Parbleu ! L'autre soir, il a eu une dispute terrible avec un spectateur : il a failli l'assommer.

» — Très bien ! murmura le baryton d'un ton menaçant, je sais ce que j'ai à faire.

» Et il se retira avec dignité pour ne plus reparaitre. »

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

COGNAC BISQUIT

Annonces et enseignes lumineuses

Affiché à Binche, place de Bettignies :

A VENDRE
DEUX POMPE ET LES TUIYAUX ET UNE ETAÇAIRE
AVEC ARMOIR ET GLASSE

L'EAU DE LUBIN
est la seule Eau de Toilette
- connue et vendue dans -
le MONDE entier

BIBLIOGRAPHIE

Les livres de la semaine

De l'influence des glandes salivaires et du rasoir Gilette sur la confection des lois,
par M. Albéric Deswarte, sénateur,
Préface par M. Jules Leque.
???

Dans la Ruhr.
Le livre de la pitié boche et de la mort belge
par E. Vandervelde.
???

Mes pirouettes linguistiques,
par M. van Autobus von Bardaff,
Traité de gymnastique luxembourgeoise.
???

A boche que veux-tu !
Poème parlementaire par M. le sénateur Wittemans.

Le sobriquet du jeudi

Les flamingants du Sénat
après la discussion de la loi universitaire :

Les Cancre las

Encore l'affaire Steinmann

Des „ mots ” autour d'un procès célèbre

Il n'est pas trop tard pour parler encore de Mme Steinmann, puisque tous les journaux d'Anvers continuent à épiloguer sur le verdict et qu'on annonce la publication, par livraisons hebdomadaires, d'un roman sur les aventures de l'héroïne de Phoenix-Park — cependant que les avocats préparent leurs moyens de cassation...

— En somme, Monsieur le juré, vous n'avez pas de preuves...
— Est-ce qu'il y a besoin de preuves avec une femme par-
reille ?

!!!

LE JURE. — Nous nous sommes dit : « Nous ne savons pas si l'accusée est innocente ou coupable. Accordons-lui les circonstances atténuantes... »

???

— L'auditoire a été choqué de l'âpreté avec laquelle le ministère public a stigmatisé non seulement les écarts de conduite de l'épouse adultère, mais encore la complaisance du mari. Pourquoi tant de sévérité ? N'a-t-on pas vu, même dans le monde judiciaire, de malheureux maris obligés, pour éviter un scandale, de fermer les yeux sur les hontes de leur ménage ?

???

Le verdict est rendu ? Alors, l'affaire va commencer...

???

Elles causent :

— Moi, je garde une dent au président des assises : figurez-vous, ma chère, que j'avais fait faire trois costumes pour le procès : un grenat pour la première audience, un violine pour les suivantes, un noir pour le verdict. C'est affreux de m'avoir refusé l'entrée...

???

— Elle a accumulé contre elle de terribles préventions. Elle fut jolie, elle exerça une singulière séduction sur tous les hommes qui l'approchèrent, elle irrita par des mensonges la curiosité : c'est plus qu'il n'en faut pour que les femmes lui aient refusé toute pitié.

???

— On dirait que ceux qui ont écrit sur elle n'ont oublié que de la regarder et de l'écouter... On avait annoncé une reine de l'élégance, une sirène irrésistible. Point. C'est une toute petite bourgeoise...

Une grande amoureuse, une sensuelle, peut-être une Messaline ? — Non...

Une intrigante intelligente et adroite ? — Hélas ! elle est assez maladroite pour avoir plus d'une fois pris la « purée » pour un homme.

Sa voix caressante, charmante et charmeuse ? — Simplement la voix de ces jeunes filles qui ont conservé trop tard une voix d'enfant.

???

— Le procès aura un résultat inattendu. On va réformer notre système d'instruction, qui ne vaut pas grand-chose.

Il est inouï de faire résoudre les questions les plus délicates dont dépendent la vie, l'honneur, la liberté des accusés, par douze individus pris au hasard, et irresponsables, qui prononcent en dernier ressort, sans avoir même la possibilité de donner la raison de leur verdict.

Tout le monde le pense, personne n'ose le dire. Car nous avons le fétichisme du jury. Il nous est venu d'Angleterre, pêle-mêle avec le whist, le récidive, le « cow-pox », les deux Chambres, les courses de chevaux...

???

— Encore si nous avions appliqué le système britannique dans sa pureté ! Mais nous ne l'avons même pas compris ; nous avons supprimé tous ses avantages et aggravé tous ses inconvénients, comme nous avons fait pour le régime parlementaire.

En Angleterre, le jury ne se prononce qu'à l'unanimité. On suppose que si douze individus, même stupides, sont d'accord pour condamner un accusé, ils ont quelque chance de ne pas se tromper.

Chez nous, le verdict est rendu à la majorité.

La culpabilité est évidemment douteuse, puisque tous les jurés ne l'admettent pas, et cependant l'accusé est condamné. C'est d'une logique merveilleuse.

Vous avez bien lu ?

Eh bien, tous ces « mots », ce n'est pas à propos du procès Steinmann qu'ils ont été écrits : c'est à l'occasion du procès Steinheil, en décembre 1909 : c'est en feuilletant une collection de journaux de l'époque que nous les avons recueillis et copiés *textuellement*.

Le monde... des assises n'est qu'un perpétuel recommencement.

Steinmann, Steinheil... jusqu'aux consonnances qui se ressemblent !

???

La seule différence — l'incommensurable différence pour les intéressées — c'est que Mme Steinheil fut acquittée...

Le POURQUOI PAS ? est en vente dans toutes les bibliothèques de la Gare du Nord, à Paris.

SALF

La Clef du Succès!

c'est de réunir, en un vêtement, toutes les qualités
Imperméable à l'eau,
perméable à l'air, chaud, léger & souple, pratique & approprié pour toutes saisons, pour la ville, le voyage, l'auto, la chasse, la mer, & la campagne.

Ne se trouve que dans les manteaux, pour hommes, en l'aden "SALF", vendus chez tous nos concessionnaires, aux prix imposés.



MAF

L'exploitation de la mine du Pharaon



Lord Carnarvon. — Je mets aux enchères le droit de photographier le miroir d'argent qui a reçu le dernier soupir de Tutt-Ankh-Amon... Nous avons quinze livres marchand... qui dit mieux ?

LES LETTRES PERDUES

LE CRÉDIT DE L'AMOUR

A M. X..., banquier.

Monsieur,

Votre porte est bien gardée. Je me suis présenté trois fois chez vous. On m'a éconduit sans douceur. Je ne vous en veux pas. Vous êtes très occupé, très sollicité ; vous défendez votre repos ou votre travail ; vous faites bien. A votre place, j'agis de même.

Ce n'était cependant ni en solliciteur, ni en maître chanteur que je venais à vous. Si je tiens à vous parler, c'est que j'ai une affaire à vous proposer, une affaire dont, seul, un homme comme vous peut comprendre le caractère à la fois utilitaire et philanthropique. Elle est, en effet, de nature à choquer quelques préjugés ; mais je sais que vous n'en avez point.

On raconte sur vos débuts beaucoup d'histoires, Monsieur. On dit que vous avez été garçon d'hôtel, que vous avez tenu un tripot, que ce n'est qu'à force de souplesse que vous vous êtes tiré, jadis, des griffes de la justice ; que vos premières affaires financières n'étaient que des attrape-nigauds, pour ne pas les appeler d'un autre nom. Tout cela est possible, tout cela est même probable. Mais, à mes yeux, cela n'a aucune importance. Je sais qu'à l'origine de toutes les grandes fortunes, il y a du sang et de la bous, comme a dit Bossuet, je crois, à moins que ce ne soit Pascal. Je sais aussi qu'à partir de son dixième

million, un financier est toujours honnête et qu'à partir du vingtième, il devient scrupuleux. La voix publique vous prête cent millions. Vous êtes donc maintenant le plus honnête homme du monde. C'est même ce qui m'inquiète un peu ; la plupart de vos pareils ne s'intéressent plus qu'à des affaires estampillées par l'Académie des sciences morales. Heureusement, je crois que vous êtes encore aussi intelligent que lorsque vous étiez moins riche.

Au surplus, je n'ai le droit de faire de reproches à personne et cet aveu m'amène à me présenter, ce que j'aurais dû faire déjà. Je m'appelle Gontran Bécherel et je suis un ancien fils de famille. Ma vénérable mère m'avait affublé de ce prénom démodé et ridicule de Gontran, dans la conviction que je réussis un jour dans la diplomatie ou le mariage. « Avec ta fortune et ton nom, tu peux prétendre à tout ! » avait-elle coutume de dire. Je l'ai cru, Monsieur, et ce fut mon malheur. J'ai commencé par manger ma fortune légitime, avec beaucoup d'illégitimes ; quand je m'en suis aperçu, il était trop tard pour essayer d'entrer dans une famille honorable, et même dans un conseil d'administration peu honorable. Une conversation avec mon notaire m'apprit un beau matin que je n'étais plus riche de d'expérience. Il est vrai que, sous ce rapport, j'ai accumulé des trésors inestimables. Je connais les hommes, Monsieur ; plus encore les

femmes, et si vous daignez m'écouter, je ne regretterai pas ces années d'apprentissage, qui, du reste, ne furent pas sans agréments. Mais passons...

Pour le moment donc, et depuis pas mal d'années, je vis d'expédients. Or, l'expédient, frère aîné de la vache éragée, nourrit mal son homme...

En lisant ces mots, Monsieur, je vous vois aussitôt fronçant les sourcils : « Encore un tapeur ! » dites-vous, et vous êtes sur le point de déchirer ma lettre. N'en faites rien, Monsieur. Je ne suis pas un tapeur, ou plutôt je ne songe pas à vous « taper », une longue expérience m'ayant appris qu'on ne tape que les pauvres. Je viens simplement vous proposer une affaire, et je vous prie de lire ma lettre comme vous liriez le rapport d'un de vos ingénieurs.

Cette affaire, je l'appelle : « Le Crédit de l'Amour ». Et je m'explique.

On parle beaucoup, depuis quelque temps, du « Crédit intellectuel », n'est-ce pas ? « Pourquoi, dit-on, alors que n'importe quel commerçant, n'importe quel industriel trouve du crédit dans les banques, pourvu que son affaire offre quelque garantie, pourquoi l'intellectuel ne trouverait-il pas, lui aussi, chez les marchands d'argent, les avances nécessaires, pour qu'il puisse mettre en valeur sa science, son talent, son intelligence ou son savoir-faire ? Le cerveau de tel savant qui porte en puissance la découverte du serum sauveur ou du carburant idéal vaut des millions. »

Evidemment. Mais vos pareils ont très bien vu ce que de telles opérations ont d'aléatoire. Rien n'est plus difficilement appréciable que la valeur mentale ; le déchet est immense. Le crédit intellectuel, au fond, c'est de la philanthropie. Mon idée, à moi, Monsieur, est du même ordre mais bien plus pratique. Vous allez voir.

Ce qui rend l'organisation du Crédit Intellectuel si difficile, c'est que c'est une opération à longue échéance. Il faut, en général, au moins dix ans pour qu'un diplôme de médecin ou d'avocat, une réputation d'homme de lettres rendent. Quel est le capitaliste qui peut raisonnablement laisser son argent improductif pendant dix ans ? La valeur idéale que je voudrais exploiter avec vous est, elle, d'un rendement presque immédiat.

Quelle est donc cette valeur inestimable, dites-vous avec la légitime impatience de l'homme à qui l'on va découvrir un trésor ? C'est tout simplement, Monsieur, la beauté, le charme, la puissance affective de ces pauvres filles que l'on appelle solennellement des courtisanes, et plus simplement des « poules ».

Savez-vous, Monsieur, ce que gagne, bon an, mal an, une poule, une vraie poule de luze, soit à Paris, soit à Bruxelles ? Cela va de 50.000 à 500.000 francs, soit que pour l'exploitation de ce que j'appellerai leur « capital-plaisir », elle fasse appel à une individualité, soit qu'elle préfère la forme d'une société en nom collectif — la société anonyme n'est pas à recommander. Et je ne parle pas des réussites exceptionnelles.

Pour en arriver là, il faut une certaine mise de fonds, évidemment. Mais cette mise de fonds, au regard de bénéfices presque assurés, est infime. Que faut-il, pour réussir, à une de ces jolies filles qui ne désirent qu'une chose : se lancer dans la haute galanterie ?

Une robe tout simplement, une de ces robes du soir qui ouvrent à n'importe quelle femme les portes du « dancing » élégant et sans laquelle les pauvres petites en sont réduites à fréquenter les bars demi-chics, voire même les bals musettes, où leur beauté s'étiole aux bras d'immondes souteneurs. Avec une jolie robe, vous donnez

à n'importe quelle femme de Paris, et à un bon nombre de femmes de Bruxelles, cet air distingué qui séduit d'emblée le nouveau riche. Pour bien faire, il faudrait y ajouter le mobilier d'un petit appartement, un de ces mobiliers de pacotille en laqué blanc, qui apparaissent encore comme le dernier mot du chic parisien aux yeux des commerçants de province.

Bref, Monsieur, il ne faut pas plus de cent louis ; avec cent louis, une « poule » encore fraîche, avec un minois passable et de jolis yeux, peut faire son chemin dans le monde, et pour peu qu'elle soit roublarde ou bien conseillée, elle peut espérer posséder un jour son petit hôtel, son auto et son collier de perles — le rêve de toutes les femmes !

Sans les cent louis, la pauvre n'est jamais qu'une roulerne, un « lapin », destinée à la traite des blanches ou à l'hôpital.

Vous voyez bien, Monsieur, que notre intervention sera à la fois philanthropique et utilitaire. Car c'est ici que notre société « Le Crédit de l'Amour » intervient comme une divinité tutélaire.

Un adroit « pisteur » — ce serait moi — va trouver la pauvre petite, pleine d'avenir, mais mal vêtue, que seul un connaisseur peut distinguer ce qu'elle vaut. Il lui dit : « Mon petit enfant, veux-tu cent louis ! » Naturellement, la petite me saute au cou et s'engage à faire mon bonheur dès que je voudrai. Mais je prends alors un ton paternel — hélas ! Monsieur, cela me va bien, maintenant — et je lui explique que je ne parle pas pour moi-même, mais au nom d'une société qui se consacre au bonheur des femmes, moyennant de légères redevances et qui ne lui demande que de s'engager à lui verser 20 pour cent de son revenu annuel, à partir du jour où la cliente sera dans ses meubles. Et voilà. C'est simple, mais il fallait y penser.

Je gage que pas une femme ne se refuserait à signer un contrat aussi avantageux et qu'en moins de cinq ans, nous aurions réalisé le trust de la galanterie.

Il va de soi que nous conserverions un droit de regard sur les affaires de ces dames ; nous leur fournirions des intendantes, chargées de la comptabilité et de la surveillance de ces affaires de cœur, qui sont si souvent la perte de ces personnes — des intendantes qui pourraient, au besoin, jouer le rôle de « dame-mère », des Madame Cardinal, si vous voulez. De cette façon, nous leur épargnerions de dangereuses folies et à la fin de chaque année, après juste vérification du livre de ménage, nous toucherions notre tantième sur le chiffre d'affaires, juste rémunération de nos avances initiales.

Mais je n'ai pas besoin de développer davantage mon projet, Monsieur ; vous avez compris. Ce que je vous propose, c'est tout simplement l'application des principes de l'économie moderne à un besoin social, que seule une hypocrisie sans nom fait mine d'ignorer. Pourquoi, je vous le demande, le commerce de l'amour échapperait-il aux lois économiques qui régissent toutes les transactions ? Ce que je vous propose, c'est de la standardisation, et pas autre chose.

Il y a sans doute des gens que cela choquerait, si nous donnions à notre société une publicité inutile ; mais que nous importe ! Il y a bien des imbéciles qui considèrent l'exploitation des casinos comme une profession décriée.

Vous n'avez pas de ces scrupules absurdes. Au surplus, une affaire de cette importance doit être longuement mûrie. convoquez-moi dans votre cabinet, tel jour et à telle heure qu'il vous plaira de me fixer. Je vous donnerai

quelques éclaircissements complémentaires, et nous n'aurons plus qu'à constituer la société. Je crois qu'une commandite simple sera la forme la plus commode.

Veuillez agréer, Monsieur et cher futur commanditaire, l'assurance de ma considération distinguée.

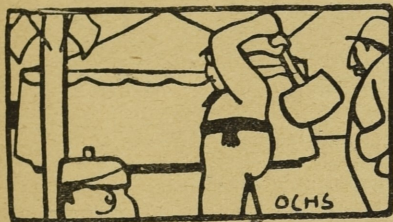
Contran BECHEREL.

COMMENTAIRES

Où le jargon économique va-t-il donc se nicher ? En vérité, ce Gontran Bécherel, oncle pique-assiette d'un bon nombre de jeunes fêtards et de gentilles petites poules,

eût mieux fait de s'en tenir à la lecture du *Sport belge* et de la *Vie Parisienne* que de s'intoxiquer le cerveau d'articles scientifiques, qu'il a mal compris. Sa lettre est d'un cynisme inconscient, qui dépasse toute mesure, mais elle porte aussi la marque d'une véritable candeur. Ne savait-il donc pas, le pauvre diable, qui fait le neveu de Rameau, que les hommes d'affaires ont horreur du cynisme et que, jusqu'à la veille de leur arrestation, ils parlent toujours comme des membres de la *Société pour l'encouragement au Bien*. Son idée de Crédit de l'Amour lui sera restée pour compte.

LE FACTEUR INFIDELE.



Comment on leur bourre le crâne

Une firme commerciale des plus importantes de Bruxelles a adressé, au début de mars, une commande à une fabrique (*export-mit allwaren-grosshandlung*) d'Elberfeld. Elle en a reçu la réponse suivante, rédigée en allemand, et que nous traduisons textuellement :

Nous recevons à l'instant votre lettre du 7 courant, que nous avons transmise à la firme C... avec votre demande, pour informations. Ainsi que nous vous l'avons dit, pendant la durée de l'occupation illégale de la Ruhr par les Français et les Belges, nous devons nous abstenir de livrer à ces deux peuples.

Cela nous occasionne peut-être un grand préjudice, mais nous les supportons volontiers en considération des agissements rigoureux de ces deux pays.

Aussitôt qu'un nouvel ordre de la part des Français et des Belges sera donné de partir, nous permettrons de reprendre les affaires et nous livrerons comme auparavant.

Pour vous donner une preuve de la conduite épouvantable de la soldatesque française et belge, nous nous permettons de vous remettre inclus des découpures de la renommée revue mondiale « Das Echo ».

Et l'ahuri qui a signé la lettre marque au crayon un dessin de la renommée revue mondiale montrant un épisode de la furie française : deux cavaliers français, lancés au galop de charge dans la foule, sabrent comme des forcenés des femmes et des enfants qui s'enfuient tout ensanglantés, écrasent sous les pieds de leurs chevaux les crânes de passants et de passantes renversés !

C'est à faire frémir les incendiaires de Louvain et les fusilleurs de vieillards et d'enfants à la mamelle qui ont opéré à Dinant !

???

Nous perdriions notre encre à vouloir démontrer à ce malheureux commerçant que les soldats belges et français n'ont rien de commun avec les brutes effroyables qui ont mis à feu et à sang, en 1914, la Belgique envahie par les Allemands, au mépris des traités. Mais puisqu'il juge aussi durement notre action et celle de nos alliés dans la Ruhr, servons-lui cet extrait d'une dépêche d'agence, résumant la séance du 19 mars dernier à la Chambre des Communes :

Le major Guy Paget demande combien de civils allemands ont été tués dans la Ruhr par les soldats français pendant l'occupation.

M. Mac Neil répond qu'il ne possède aucune information autorisée.

Un autre député demande alors : « Pouvez-vous nous dire combien de civils belges et français ont été tués par les Allemands en 1914 ? »

Cette question a été accueillie par de longs applaudissements. *Memor esto, ô commerçant d'Elberfeld !*

???

La maison bruxelloise a répondu de bonne encre à la firme d'Elberfeld.

Voici des extraits de sa réponse :

Nous avons reçu votre lettre du 13 mars et avons été surpris de son contenu.

Il est regrettable que vous n'ayez pas eu les mêmes sentiments en 1914, alors que vos soldats s'étaient transformés en bandits pour envahir la Belgique. Nous pourrions également vous envoyer non pas des gravures imaginées à plaisir par un dessinateur, mais des photos représentant les soldats allemands lors de leur entrée chez nous ; vous y verriez les actes de pillages, incendies, fusillades, etc., qu'ils ont commis.

Pour être édifié à ce sujet, il vous suffira d'ailleurs de consulter les revues ayant paru de 1914 à 1918 dans le monde entier.

Afin de vous rafraîchir la mémoire, nous vous citerons quelques chiffres. Pendant l'occupation allemande en Belgique, 160,000 ouvriers ont été déportés en Allemagne, pour y être contraints au travail forcé. Trente-trois mille d'entre eux sont devenus invalides. Vingt-trois mille sept cents Belges ont été fusillés ou sont morts dans les geôles allemandes. Soixante-dix huit mille maisons ont été détruites et nos usines ont été vidées et dévastées sans aucune nécessité militaire.

Vous voyez que cela ne ressemble guère à ce qui se passe chez vous en ce moment. En admettant qu'une patrouille française ait dû charger, il est certain que c'est parce que l'ordre avait été troublé ; s'il y avait eu des cavaliers allemands au lieu de cavaliers français, les choses auraient sans doute plus mal tourné. Quant à votre compatriote qui a été blessé, s'il était resté chez lui au lieu d'aller voir rixes et bagarres, cela ne lui serait pas arrivé.

Vous dites que, sitôt que les Français et les Belges seront partis, vous reprendrez les affaires ; mais comme nous pouvons parfaitement nous passer de vos offres, nous nous en dispensons à l'avenir.

Nous espérons que bientôt votre gouvernement se rendra compte qu'il a fait fausse route et souhaitons avec vous que nos soldats puissent bientôt évacuer la Ruhr.

Agrez, Messieurs, nos salutations empressées.



Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans lecteurs du Pourquoi Pas ?

— Bébé, dit maman, va donc me chercher le tisonnier.
Bébé revient deux minutes après :
— Voilà, dit-elle, je n'ai pas trouvé le t'it zonier : j'ai apporté le grand.

???

— Pourquoi ton petit frère pleure-t-il ?
— C'est que je lui ai montré comment il devait manger ses bonbons, maman !...

???

L'invité. — Quel dîner exquis, chère Madame. Jamais je n'ai si bien mangé !

Jacques (tout fier). — Moi non plus !

???

Marcel (six ans), examine avec attention le chat qui dort près du poêle. Le chat, soudain, ronronne :

— Tu vois, maman, le voilà qui commence à bouillir...

???

Le petit Jacques déteste le bœuf bouilli, mais on exige qu'il en mange comme tout le monde. Hier, il en redemande, et on le félicite :

— C'est pour pas qu'il en reste demain, dit-il.

???

On envoie Simonne (trois ans) donner un ordre à la cuisinière :

— Envoie plutôt Georges, dit-elle ; moi, je suis brouillée avec elle...

???

— Je parie, dit papa à petit Pierre, que tu vas passer un bel examen, tantôt !

A midi, Pierre revient triomphant :

— Papa, tu as perdu...

???

— Qui donc a mangé le gâteau ?

— C'est le chat.

— Et toi, tu n'y as pas un peu touché ?

— Non. Le chat m'a seulement donné un petit morceau...

Papa, qui prend du ventre, s'est mis à bêcher son jardin. Il transpire à grosses gouttes.

— Maman ! maman ! crie Toto, viens donc voir papa qui pleut !

???

Henriette B... (neuf ans), n'aime pas dîner chez sa tante Louise, parce qu'il est défendu de parler et de se remuer à table.

Hier, tante Louise lui dit, après le repas :

— Tu reviendras dîner avec nous un de ces jours !

Et Henriette, avec précipitation :

— Impossible, ma tante, je suis déjà invitée ce jour-là.

???

— Que vas-tu donner à ta petite sœur pour sa fête, cette année ?

— J'sais pas encore... L'année dernière, je lui avais donné la rougeole...

???

A ce bal d'enfants, Madeleine (douze ans) se promène par la maison et déclare à son oncle qu'elle cherche son ami Albert (neuf ans), son « flirt », dit-elle.

— Sais-tu bien, au moins, ce que c'est qu'un « flirt » ? demande l'oncle, interloqué.

Et Madeleine, avec assurance :

— Un « flirt », c'est un

monsieur avec qui on fume...

???

PERSONNAGES : Jacques, 3 ans et demi ; la Tante.

TANTE (le grondant). — Sale garçon !

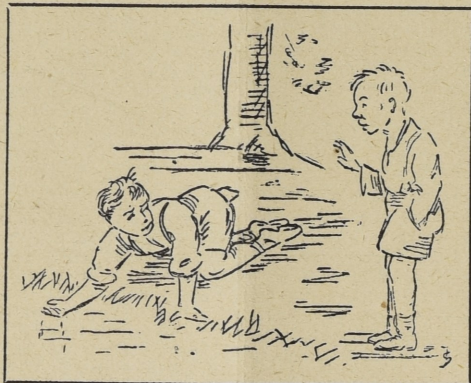
JACQUES (du tac au tac). — Sale fille !

TANTE. — Si tu dis encore cela, je te chatouille.

JACQUES. — Sale... sale...

TANTE. — Attention, me voilà !

JACQUES. — Sale... salle de bain !



— Ni beu nin, valet : tot ratt dja veylou on microb !

(Dessin envoyé à Pourquoi Pas ? par un de ses tout jeunes amis)

ZWANZES

La zwanze est une manifestation de l'ironie qui s'empreint d'une originalité locale ; c'est une fleur qui pousse à l'ombre du clocher. La zwanze n'est pas un produit belge. au sens national ; c'est une denrée bruxelloise et même vieux-bruxelloise, au sens civique. C'est quelque chose de typique et d'énorme dans la farce et la mystification : cela vous a une odeur de lambic, un relent de kermesse à boudins et de crostillons. Le zwanzeur a dans les veines des globules d'Uylenspiegel et de Toone Reeper ; il préfère les soupes qui *papent* aux petits plats que savoure le gastro-nome.

Mais ne nous entortillons pas dans les bandelettes de la définition ; présentons plutôt des exemples, sur le plat d'argent de la méthode expérimentale :

Faire publier dans le *Soir* une annonce portant que votre voisin, le pharmacien, achète les coquilles d'œufs à un franc le cent et inviter des amis à venir voir, le lendemain, le défilé de gens béats et souriants apportant chez le dit pharmacien (moins souriant et moins béat) des paniers, voire des mannes, d'œufs vides, — c'est une zwanze ;

Dénoncer à des amis, avec une animation haletante, le clergé de Sainte-Gudule parce qu'il se refuse absolument à enterrer M. X..., le commerçant bien connu du Treurenberg ; exciter leur indignation ; les faire se répandre en injures contre la *sale race des ratichons* et, à leur demande : « Mais, enfin, pourquoi ne veulent-ils pas enterrer M. X... ? » répondre : « Parce qu'il n'est pas mort », — c'est une zwanze ;

Affirmer sur l'honneur que M. Madoux, directeur de l'*Etoile belge*, a acheté la veille le *XX^e Siècle*, que le marché a été conclu en présence de M. Tel et Tel ; puis, à la question : *Et savez-vous combien il a payé, M. Madoux, pour l'achat du « XX^e Siècle » ?*, répondre avec douceur : *Dix centimes, comme tout le monde !* — c'est une zwanze ;

Annoncer, d'un air d'effroi, de confiance et de mystère, qu'en rentrant chez lui, à l'improviste, le vieux docteur Z..., récemment remarié avec une jeune et jolie femme, a découvert sa nouvelle épouse couchée dans son lit avec son fils à lui ; puis, à l'exclamation et à la question : *Quel horrible scandale, quelle abomination !... Et quel âge a le fils ?* répondre : *Bientôt dix mois ;* — c'est une zwanze ;

Défier un ami de jeter, à deux mètres de distance, une pièce de cent sous dans un pot de fleurs accroché au-dessus d'une porte, attendre patiemment que cet ami ait réussi, après plusieurs tentatives infructueuses, à loger sa pièce ; le laisser triompher et l'observer au moment où il introduit sa main dans le pot pour reprendre ses cent sous... et pousse un cri strident, vu que le pot a été préalablement rempli d'une matière innommable, — c'est une zwanze ;

Pousser à son paroxysme la mauvaise humeur de clients de M. Neujean, dont le train *rapide et direct* se trouve en panne, en pleine nuit, dans une petite station du chemin de fer, en leur faisant croire que, si le train a stoppé, c'est parce qu'il a plu au chef de la petite gare, lequel s'occupe de photographie, de développer ses plaques à la faveur de la lumière rouge de la lanterne d'arrière du train ; — c'est une zwanze ;

Remarquer, en passant devant le café, une bicyclette un instant abandonnée sur la terrasse par son propriétaire ; appeler un commissionnaire ; feindre d'être le pro-

priétaire du vélo et dire au commissionnaire : « Tenez, mon ami, voilà vingt sous, gardez-moi donc ma bicyclette : je vais revenir dans dix minutes » ; se glisser alors dans le café d'en face et observer derrière les vitres la scène qui ne manque pas de se produire entre le véritable propriétaire, désireux de reprendre sa machine et le commissionnaire, acharné à la lui refuser, — scène qui se termine par l'intervention d'un agent et le départ du cycliste, du commissionnaire et du vélo pour le bureau de police, — c'est une zwanze ;

Profiter de ce qu'un chef de division au ministère de l'intérieur a, en temps de canicules, enlevé son pantalon pour travailler plus à l'aise dans la solitude de son bureau, lui chaparder le dit pantalon, de façon à l'obliger à en emprunter un au concierge pour sortir ; feindre le repentir le lendemain et promettre au chef de division ainsi dépouillé, de lui rendre son indispensable ; ne le lui restituer ensuite que par morceaux infimes, découpés telles des reliques, collés sur une légion de cartes postales mises tous les matins à la poste, pendant des semaines et des semaines, — c'est une zwanze ;

Promener un provincial par les rues de Bruxelles et l'obliger à stopper devant chacune des *plaques* du tramway portant : *Arrêt fixe*, en lui expliquant que l'édilité a édicté cette mesure à l'intention des passants, tous menacés d'asthme, par suite des montées nombreuses que présente la voirie bruxelloise ; — c'est une zwanze...

???

Ces exemples suffisent à montrer que la zwanze est innumérable comme le cœur de Mme de Noailles.

On ne zwanze plus à Bruxelles comme on y zwanzait jadis — mais on y zwanze encore.

Fourquoi Pas ? a pensé qu'il serait intéressant de commémorer les zwanzes de jadis et de naguère, et il fait, dans ce but, appel à la mémoire de ses lecteurs.

Sous la rubrique « Zwanzes », qui figure en tête de ces lignes, nous publierons, à mesure qu'ils nous parviendront, les récits (concis, s'il vous plaît, lecteur !) de zwanzes dignes de demeurer inscrites dans les fastes du terroir bruxellois.

PORTO CLUB
LES SPORTSMEN
MAXA

l'apprécie particulièrement. Il procure une sensation de bien-être extrême, donne une vigueur nouvelle et répare les forces.



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275 fr.
de New England
4 - 6, Place de Bruxelles - 1-3, Rue des Augustins, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

Costuffe

Chronique du sport

En juillet prochain, auront lieu, à Gothembourg, une série d'épreuves sportives internationales.

Les Suédois ayant prié les Allemands d'y participer, les Français et les Anglais, courtoisement, mais fermement, déclineront l'invitation qui leur avait été adressée par la même occasion.

Nos alliés de la grande guerre estiment, en effet, que si, par les impérieuses nécessités de la vie économique des peuples, les relations commerciales et industrielles sont presque inévitables entre eux, il n'en est plus de même lorsqu'il s'agit de relations sportives, entre fédérations groupant des athlètes amateurs, pratiquant uniquement le sport par plaisir, distraction et hygiène.

On ne choisit pas toujours ses clients : on peut toujours choisir ses amis.

Dimanche dernier, la « Fédération belge des Sociétés de natation », sollicitée également par les Scandinaves, avait à se prononcer sur le même sujet : enverrait-elle à Gothembourg une équipe officielle, nationale, représentative ?

Par 23 voix contre 19, les délégués des sociétés de natation votèrent « pour » Gothembourg ! La thèse présentée et défendue par MM. Machiels, du *Brugsche Zwemkring*, et Rombouts, de l'*Antwerpsche Zwemkring* — le premier prétendant : *Il faut aller à Gothembourg pour montrer que nous ne craignons pas de rencontrer les Allemands et au besoin pour provoquer des incidents*; le second déclarant avec candeur : *La paix est signée, n'est-ce pas ?* — triomphait donc par quatre voix de majorité.

En acceptant l'invitation des Suédois et tous les devoirs qu'une invitation librement agréée comporte, en signant un engagement de participer à des épreuves dans lesquelles nombre de Boches s'aligneront, la « Fédération belge de Natation » n'a pas été heureusement inspirée et l'opinion publique ne sera pas favorable, nous semble-t-il, à ses dirigeants.

???

Il y a quelques jours, Tristan Bernard faisait, devant un public parisien choisi, une conférence sur les sports en France.

Il se plaignit de la lenteur des « bureaux » à trancher des questions touchant à l'hygiène du peuple et à l'éducation physique des écoliers. « Pourtant, dit-il, il y a des exceptions heureuses », et il en cita par désir d'impartialité. « Lorsque quelque chose est mal, il ne faut pas craindre de le dire. Mais il faut aussi féliciter les « responsables officiels » lorsqu'ils méritent des louanges... même s'ils sont étrangers aux mesures heureuses qu'on leur attribue. C'est bon pour l'exemple », ajouta Tristan Bernard.

Ceci rappelle une histoire d'Alphonse Allais :

Le grand humoriste se trouvait un jour sur le quai d'une gare. En attendant son train, il mit un décime dans la rainure d'un distributeur automatique, qui lui envoya en retour une tablette de chocolat. Allais appela un employé.

« Je voudrais voir le chef de gare.

— Il est à déjeuner.

— Je voudrais le voir. Mon train arrive bientôt. Je n'ai que quelques instants... »

Le chef de gare, deux minutes après, accourt, la bouche pleine...

« C'est vous, le voyageur qui me demandez ?

— Oui, Monsieur le chef de gare, je vous ai fait venir pour vous dire que ce distributeur marche très bien.

— Et c'est pour ça que vous me dérangez ?

— Je vois inscrit sur l'appareil, dit gravement Allais, qu'en cas de mauvais fonctionnement, il faut prévenir le chef de gare. Il me semble tout à fait juste qu'en cas de bon fonctionnement, vous receviez les éloges auxquels vous avez droit! »

Victor Boïn.

On nous écrit

Sur l'affaire Steinmann

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Décidément, cette affaire Steinmann a bien du mal à s'assoupir. Avouez qu'elle reste troublante. Son résultat a été expliqué — à côté — de façon partielle, mais souvent vraisemblable. Ainsi, la réponse des naturels des polders aux ténors bruxellois.

C'est, hélas ! que ces choses-là sont possibles.

Mais autre chose me trouble. On a dit : « C'est le procès de la femme adultère! »

Dans ce cas, n'aurait-on pas dû s'assurer qu'aucun des douze jurés n'avait jamais été trompé? Oseriez-vous faire juger la femme adultère par douze cocus? J'ai l'air de dire une blague. Mais réfléchissez.

Il faut, de toute urgence, qu'on vérifie si les « dames » des jurés qui ont voté la culpabilité n'ont jamais commis de faute.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

Les CLOCHES de PAQUES

ont concédé un monopole merveilleux aux

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 41-43

(MAISON FONDÉE EN 1853)

Œufs choc. car. p.	0.30-0.25-0.20	Œuf sucre	pièce	0.30-0.20
Cloches	0.25-0.15	Baïles	»	0.50-0.30
Couveuses	0.40-0.30	Cloches	»	0.30-0.20
Poules siff.	0.50	Poules guimauve	»	0.15
Jeun. carpes	0.30	Cloches	»	0.40-0.20
Coqueeters	0.85-0.60	Poules et coqs mas.	»	1.10-0.50
Œuf garni oral.	1.45-1.00	Œufs garn. mascot. depuis	2.45	
» surprise	0.50-0.55	Boîtes garn. graines	1.25	
Huitres garnies	2.25	Petits Œufs guim.	100 gr.	0.80
Œuf cigares	0.40-0.30	» fondant	»	0.85
Biscuits nel fam.	1/2 k. 2.50	» chocolat	»	0.95
» Petit Beurre	2.95	» massep.	»	1.30
Chocol. Wygaerts	40 g. 2.50	Pralines extra	»	0.70
Fruits confits 1/2 k.	7.00-6.10	Fondants extra	»	0.60

Boîtes de un kilo -- Prix spéciaux -- intéressant pour œuvres

Pruneaux extra	1/2 k.	1.40	Maccaroni italiens	1/2 k.	1.40
Noix d'Italie	»	2.10	Pâtes aux œufs Paq.	250 gr.	1.25
Dattes grasses	»	1.75	Flageolets blancs	1/2 k.	1.10
Raisins égrenés	»	3.50	» verts	»	2.40

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.
Tél. : Bureau des commandes 117.36 — Tél. : Direction-Administr. 117.38.

LA GRANDE MARQUE

GUILLOT

Triple Sec

Curacao

D. GUILLOT & C^o

BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1865

ON LIT...

Les avocats au Parlement

Ce n'est pas d'hier que l'on se plaint de la place encombrante que prennent les avocats dans les parlements. Ils monopolisent la tribune, sûrs qu'ils sont (ou qu'ils se croient), par professionnelle habitude, de ne jamais se trouver dans le cas de manquer de réplique ou de dialectique. Les membres de la Chambre ou du Sénat qui ne sont pas orateurs, qui ne font pas métier de la discussion, craignent de les rencontrer dans une controverse publique ; ils redoutent de prononcer des paroles insuffisamment correctes, que les sténographes des *Annales* reproduisent fidèlement. Tous ceux qui approchent le monde parlementaire savent qu'il existe ainsi, dans les deux Chambres, des membres dont les opinions et les conseils sont écoutés, tels des oracles, au sein des commissions, mais qui, pour rien au monde — et c'est un déchet, une perte regrettable au point de vue du rendement des forces des assemblées politiques — ne se risqueraient à affronter une lutte oratoire en séance officielle.

Alphonse Karr écrivait, dans *Les Guêpes*, en 1859, ces lignes sur lesquelles un hasard nous fait tomber et qui prouvent qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil :

On a beaucoup reproché au maréchal Soult la médiocrité élégance de son élocution ; on a été jusqu'à l'accuser d'une confusion malheureuse des « s » et des « t », en un mot, on a dit que le duc de Dalmatie « faisait des cuirs ». J'avoue que cela serait un inconvénient assez grave pour être reçu de l'Académie de Paris ; et encore j'aimerais mieux faire des « cuirs » et n'importe quelle faute de langage, que de commettre... des fautes contre le sens commun.

Mais je ne vois pas pourquoi il faudrait être beau parleur pour être ministre. J'irai plus loin : en ces temps de bavardage et d'avocasserie, c'est une sérieuse et forte recommandation à mes yeux que de ne l'être pas. Cci n'est ni une plaisanterie ni un paradoxe... La tribune est le trône des avocats ; la tribune perd la France.

Sur une question militaire, sur une question d'industrie, sur une question de marine, sur une question de finances, sur toutes les questions, un soldat, un marchand, un marin, un commis, un homme spécial enfin a des lumières plus réelles et plus utiles à donner qu'un avocat. Qui est-ce qui parle cependant sur ces questions ? Les avocats, toujours les avocats ; tandis que l'homme utile, l'homme qui sait, garde le silence...



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE à la NOCE en PEU D'IN
 La Société de la Gaîté F^o 65, Fg St-Denis, Paris
 envoie contre 3 fr. *Neural Album* 250 pages avec gravures coloriées.
 Farces, Physique, Amusements, L'Hypnot. à la portée de t^o.
 Propos gais. Art de plaire. Pr sp. seul l^{re} danses. Sciences
 Occultes. Secr. d'Al. somn. trucs et tours de mains de 1^{er} méf.
 Et cetera position en l'amélior. Menoi. Chans. Pièces de théâtre.

Petite correspondance

Grognon. — Le président Ebert, dites-vous, est allé de Berlin à Leipzig en avion ? Voilà qui est bien fait pour confirmer les vols de l'Allemagne...

Lecteur assidu. — Pas très neuf, le N. de D...

A. Vanders... — L'Etoile belge a déjà, avec verve et bon sens, fait justice de cette prose d'énergumène ; cela nous dispense d'y revenir.

Louis M., Nibelles. — Très amusant ; merci, mais cela s'adresse à un journal régional.

Un vieux gogo du C. A. — Les copains du mousqueton y songent...

Albert G..., Audenarde. — Tous nos vœux vous accompagnent.

F. R. Châtelaineau. — Oh !... Et la galanterie française, Monsieur ?

C. T. M... — Nous n'avons pas assez ri.

Louissette. — Vous nous demandez quelle est la femme de la société bruxelloise qu'on a surnommée la *Vénus qui les pige* ? Nous l'ignorons.

P. V. — Expirer pour sa belle est encore du bonheur !

Poète incompris. — Consolez-vous en disant, avec Tristan Derème :

La gloire éclôt, jaunit, se fripe
 Et s'effeuille de l'aube au soir,
 Et j'aime mieux fumer ma pipe
 Que renifler son encensoir !

L. H. — Il est en effet question d'organiser la visite en avion des grottes de Remouchans ; le service sera inauguré le 1^{er} avril.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

au
Bon Marché
 RUE NEUVE 87 BOUTARDIE VAXELAIRE-CLAES BOULEVARD TEL. 1000

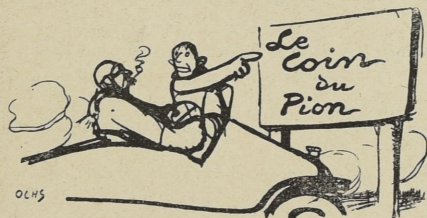
TOILETTES ET VÊTEMENTS
 POUR DAMES, MESSIEURS
 ET ENFANTS
 TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITERIES
 BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
 PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
 ARTICLES DE MÉNAGE
 CONFISERIE

Tous les vêtements d'Enging de
 SPORT

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Un mot personnel

La Belgique est peut-être, de tous les pays de langue française, celui où l'on parle le plus mal ; c'est, dans tous les cas, celui où l'on désire le plus ardemment bien parler. Dès que M. Beulemans a pris quelques leçons de grammaire, il devient puriste à en remonter à Vaugelas. Je ne m'en plaindrai pas : c'est ce qui vaut au pion du *Pourquoi Pas ?* une collaboration précieuse et multiforme : celle de tout le public — celui qui a plus d'esprit que M. de Voltaire. C'est ce qui fait aussi que j'ai de nombreux confrères. Un des plus éminents, le R. P. Deharvengt S. J. m'envoie son livre : *Corrigeons-nous! Récréations grammaticales et philologiques*. Il est charmant, ce livre. Le R. P. Deharvengt est un « pion » plein de science, de goût et de bon sens. Il honore la corporation, et son ouvrage, d'une bonhomie charmante, est le guide le plus sûr qu'on puisse trouver dans le maquis de la syntaxe et le hallier du dictionnaire.

???

LE PION.

De l'*Echo de Paris* (15 mars 1925) :

Le nommé Joseph Guigiano, âgé de 25 ans, peintre, demeurant avec sa femme et ses deux enfants de 14 et 17 ans, s'est levé, soudain pris d'une crise de folie.

Curieux cas de paternité précoce chez un aliéné...

???

Du *Journal*, conte intitulé : « La chasse de Partonneau », par P. Mille (12 mars 1925) :

» — Tiens, je n'y pensais plus... C'est le bœuf sauvage...

» — Le bœuf sauvage?...

» — Oui. Dans l'ouest de Madagascar. Les Sakalaves sont venus me dire qu'il y avait un bœuf sauvage qui venait rendre visite un peu trop souvent à leurs vaches domestiques, et que ça les embêtait, parce que les vaches faisaient ensuite des veaux un peu trop sauvages...

Il s'agit sans doute d'un ex-bœuf échappé des étables où Voronoff cultive ses spécialités!...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

D'un roman de J.-H. Rosny, *Le Testament volé*, cette salade étrange :

L'atmosphère du « home » avait quelque chose d'apaisant. Il profita vite de cette minute pour appeler un fiacre. Et que

le fiacre est révoqueur des échéances! Dès qu'une difficulté surgit, vite un fiacre! Celui-ci sentait, comme tous les autres, la vieille fumée de tabac. Ses vitres frémissaient étourdissant la pensée. Antoine avait un peu froid.

On demande la température de Rosny au moment où il écrit ces lignes...

???

Vers l'Avenir (12 mars) raconte un accident d'auto :

... Le chauffeur voulut éviter des enfants et donna un brusque coup de volant, ce qui occasionna l'accident.

La voilà la nouvelle forme du malthusianisme : on donne un coup de volant — et le tour est joué...

???

De l'*Echo de la Bourse* du 12 courant, à propos de M. Francqui :

Cette expédition, une des trois alors envoyées par la Compagnie du Katanga, avait pour chef le capitaine Bia, dont, à sa mort (30 août 1892), Francqui, alors lieutenant, prit le commandement.

Suffit-il qu'un lieutenant meure, au Congo, pour qu'il puisse prendre le commandement d'un capitaine?

???

Du *Soir* (15 mars 1925), cette annonce :

JEUNE FILLE sérieuse, bon ménag., dés. épouser jne homme sér., environ même âge.

On demande l'âge du capitaine...

???

Du *Pourquoi Pas ?* du 15 mars :

Les fonctionnaires ont convenu de se réunir...

« Convenir », employé avec l'auxiliaire « avoir » signifie « être propre à... être convenable à... », nous fait remarquer un lecteur. Aussi n'a-t-il pas manqué de se dire que notre critique lui aurait convenu davantage, si nous avions écrit que « les fonctionnaires sont convenus de se réunir ».

???

De l'*Avenir du Luxembourg*, 14 mars :

Lundi soir, à 6 heures, des passants virent flotter sur les eaux d'un ruisseau appelé « Granvel Vliet », au hameau « Nouvelle d'igue », une bicyclette d'homme et une casquette grise.

Il s'agit sans doute d'eaux très denses.

???

De la *Meuse* du 17 mars 1925 :

JEUNE HOMME, 4 ans, trav. sérieux, symp., bonne f., 100.000 fr., garagiste, dés. rencontrer Dlle ou Veuve s. enf., 25 à 35 ans, sér., sympat.

Il n'y a plus d'enfants!

???

Du *Soir* du 18 mars :

Le 24 décembre 1922, un chasseur blessa grièvement un lièvre dans une sapinière, à Werbomant. Il parvint néanmoins à s'enfuir jusque sur un terrain où le droit de chasse appartient à un avocat de Liège.

Ce chasseur doit être un... fameux lapin pour s'être ainsi enlui devant un lièvre...

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

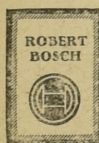
25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant ; à la main, au pied, électrique ment.



Bosch
Les équipements BOSCH

pour autos et motos :

Magnétos et Bougies
Lumière, Démàrreurs, Projecteurs
Cornets. Graisseurs

sont exposés chez le concessionnaire

ALLUMAGE - LUMIERE

(Société Anonyme)

Ancienne firme Jean VRYMAN

23-25, rue Lambert Crickx

Tél. 105.72 BRUXELLES-Midi

Pourquoi Pas...

acheter vos TAPIS D'ORIENT au

COMPTOIR D'ASIE

145, RUE ROYALE (Porte de Schaerbeek)

BRUXELLES Téléphone : 101.19

Vous trouverez là un choix immense toujours meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra

Vin Tonique GRIPEKOVEN

a base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 12.00
Le demi-litre 6.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50
Le demi-litre 13.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker.



Des prix comme au bon vieux temps

Lundi 26 mars
et jours suivants :

BLANC